

pacifiquement, c'est vrai, mais à lutter quand même pour assurer à notre nationalité sa part légitime dans le commerce, l'industrie et l'administration fédérale.

Ce n'est pas l'école primaire qui prépare immédiatement au commerce, à l'industrie, à l'agriculture, aux professions, et on aurait tort de l'obliger à se spécialiser, mais c'est elle qui jette les bases, c'est-elle qui initie. A ce titre, l'enseignement qu'elle donne doit être clair, précis, suffisant et reposer sur des données scientifiques simples mais absolument sûres, de telle sorte que les écoles supérieures n'aient qu'à développer et spécialiser les notions reçues à l'école primaire.

Et pour enseigner ces notions avec clarté, pour les fixer à jamais dans l'esprit des élèves, il faut SAVOIR et SAVOIR FAIRE. Non seulement les instituteurs et les institutrices doivent connaître à fond les matières du programme d'études, mais ils doivent aussi connaître les méthodes et les procédés les plus recommandés par les maîtres de la pédagogie.

Non seulement les maîtres doivent savoir les sciences renfermées dans les manuels primaires, mais ils doivent aussi acquérir par des études personnelles constantes, réfléchies et répétées, une connaissance plus approfondie de ces sciences afin d'atteindre à cette suprême qualité du bon maître, la clarté.

Un instituteur (ou une institutrice) peut n'être pas savant dans le sens le plus étendu de ce mot, mais il faut que son esprit voie de haut la science qu'il professe, qu'il en saisisse les rapports généraux et en distingue les points dominants. A une moindre élévation, l'instituteur ne saurait donner à son enseignement ni la clarté, ni surtout la simplicité nécessaire pour attirer et fixer les esprits jeunes et vifs.

J'insiste sur la simplicité dans l'enseignement, dit l'Inspecteur général, car plus on est instruit, plus on est capable d'être simple, moins on est impatient d'étaler sa science, et surtout parce qu'une demi-science n'élève qu'à des idées secondaires, qui sont complexes et chargées d'accessoires au lieu que la vraie science élève jusqu'aux principes les plus hauts, qui sont des idées simples.

On entend parfois dire de tel professeur : il est trop profond et il est trop abstrait, et l'on en conclut qu'il est trop savant ; croyez plutôt qu'il est encore jeune, qu'il est peu instruit ; quand il aura plus d'années et de connaissances, il s'élèvera jusqu'à la simplicité.

Mais pour atteindre ce sommet de l'art d'enseigner, il faut avoir déjà atteint cet autre sommet : la supériorité de culture intellectuelle et morale dont résulte l'esprit de système et de méthode, et la probité professionnelle.

VERS LA SUPÉRIORITÉ

Connaissance approfondie des matières à enseigner, culture générale de l'esprit qui met en relief cette science indispensable, maîtrise